

# **Aide à la Recherche et au Patrimoine en Danse**

**CND 2020**

Suzanne Cotto  
Sylvie Fleurot  
Matthias Herrmann

**« 40 ans et plus »**

**L'émergence du Contact Improvisation en France**

**1978 - 1985**

Archives et histoire de l'Atelier Contact mises en perspectives par ses acteurs

## **Introduction**

À l'origine de ce projet, il y a tout d'abord le souhait d'informer sur une aventure qui a été ignorée du milieu officiel de la danse et des générations actuelles de danseurs de Contact Improvisation. En 1978 se crée l'Atelier Contact qui marque les débuts du Contact Improvisation en France. Cet épisode artistique a rassemblé des danseurs ayant participé à un stage donné par Steve Paxton et Lisa Nelson lors des Fêtes Musicales de la Sainte-Baume. À cette occasion, ils découvrent non seulement une pratique, mais surtout des pistes de recherches étonnamment innovantes pour travailler sur l'improvisation. Steve dit ne pas avoir « inventé » le Contact Improvisation, mais qu'il est arrivé et qu'avec ses partenaires ils l'ont partagé : « Faisons et voyons ce que ça donne... » ; c'est un outil parmi d'autres dans une démarche plus vaste qui est celle de l'exploration dans l'art de l'improvisation.

Mais il y a aussi un étonnement vis-à-vis de la forme que semble avoir prise la pratique actuelle du Contact Improvisation. Pourquoi les pistes de recherches proposées n'ont-elles pas suscité une plus grande créativité gestuelle, relationnelle, spatiale ? Pourquoi cet univers artistique s'est-il transformé en une communauté chargée de tant de codes et de rituels ?

Cet étonnement est celui de Suzanne Cotto, co-fondatrice de l'Atelier Contact, et déclencheur de ce projet de recherche.

Après s'être longtemps éloignée de cette pratique artistique, Suzanne participe de nouveau à quelques rencontres européennes et à quelques *jams*. Elle n'y retrouve pas la poésie de l'instant, l'inévitable inconnu à l'origine de cette technique d'improvisation et se demande pourquoi. Si Les débuts du Contact Improvisation, en 1972 aux États-Unis, étaient marqués par des idées d'explorations physiques tous azimuts dans le corps à corps en mouvement, il a été très vite enrichi d'éléments originaux par les personnalités diverses qui l'ont développé et enseigné. Dans la continuité de la perception de ses premières expériences de 1978, Suzanne décide de se tourner vers ses compagnons de route de la première heure pour leur demander ce qu'est advenu leur enthousiasme passé envers cet esprit de recherche qui les a réunis pendant plusieurs années.

Le projet de déposer les archives papier de l'Atelier Contact au CND s'accompagne donc d'une volonté de rendre compte de cet état d'esprit qui a été le moteur de l'Atelier Contact mais aussi de faire place aux différents regards que portent aujourd'hui ses anciens membres sur cette expérience. Tous n'ont pas continué la danse après la dissolution de l'association, tous n'ont pas ressenti la nécessité de se démarquer à un moment de la pratique du Contact Improvisation, mais tous ont une histoire à raconter sur ce qu'a été et ce qu'est devenu pour eux l'étonnante rencontre avec ce processus de recherche.

Sylvie Fleurot, vidéaste, qui a fait partie de l'Atelier Contact dans les années qui ont suivi sa création, propose alors de faire un film sur ce sujet. Elle enseigne la vidéo et la danse à des publics variés. Elle est également membre du Collectif Anqa constitué de danseurs, chercheurs, plasticiens et musiciens qui mènent un travail de recherche artistique avec les personnes en situation de handicap. Le Contact Improvisation est au cœur de leur pratique.

Suzanne fait aussi appel à Matthias Herrmann, jeune danseur avec qui elle mène des discussions sur la danse depuis plus de huit ans. Il est également comédien, chercheur et philosophe, entré en danse par le Contact Improvisation qu'il a découvert il y a plus de dix ans.

Et c'est ensemble qu'ils ont réfléchi à la réalisation d'un film sur la base d'entretiens individuels et collectifs mis en résonance au montage.

## Notre démarche

Notre démarche a été de construire un dispositif, puis de produire une forme qui puisse permettre à l'histoire de l'Atelier Contact de se raconter par elle-même. Nous avons voulu faire une place, en miroir des archives papier, aux différentes paroles qui pouvaient émerger si l'on proposait aux membres de l'Atelier Contact de convoquer non seulement leurs souvenirs mais aussi leurs réflexions sur leurs activités actuelles, liées directement ou non à la pratique du Contact Improvisation et à la recherche artistique. L'idée était de faire éclore des paroles qui rendent compte de la diversité des prises de position et des parcours individuels orientés par cette aventure. Alors que les archives papier se tournent vers un passé révolu, le film est un montage de paroles et d'images qui prennent appui sur des souvenirs pour rendre compte d'un présent et d'une démarche de recherche toujours en cours pour certains d'entre eux.

La parole est non seulement convoquée comme une archive vivante, mais encore comme un lieu d'improvisation où la pensée s'invente au moment présent. Si les entretiens étaient préparés en amont autour d'une problématique que nous avons définie tous les trois, la discussion était menée de façon souple et informelle permettant à chacun d'associer librement ses idées et de laisser aller sa pensée dans les directions qu'il souhaitait prendre. Nous ne posons pas de véritables questions mais propositions plutôt des matières à réflexion.

La question à l'origine de ces entretiens, qui a servi par la suite de colonne vertébrale à la création du film, était celle du potentiel de créativité à l'œuvre dans l'improvisation. Il est important en effet d'insister sur le fait que les membres fondateurs de l'Atelier Contact rencontrent non seulement Lisa Nelson et Steve Paxton à l'occasion des Fêtes Musicales de la Sainte-Baume, mais participent également à un stage et à un concert de John Cage. Pour certains, le travail de Merce Cunningham et John Cage était déjà à l'étude avec Harry Sheppard, leur professeur de danse à Paris. Mais tous, venus partager de nouvelles pistes d'expérimentation, ont fait connaissance avec une pratique particulière de l'écoute dans la conception de l'acte artistique physique, visuel et sonore.

Il nous a donc paru important d'interroger les membres de l'Atelier Contact sur ce qu'avait été pour eux la découverte du Contact Improvisation, mais aussi sur la manière dont ils avaient continué à cultiver cet esprit de recherche à l'intérieur ou à l'extérieur de cette mouvance.

Le projet de ces entretiens et de ce film est de mettre en lumière la diversité des devenirs dans lesquels a été engagée la découverte du Contact Improvisation.

## Naissance et développement de l'Atelier Contact

Les fondateurs de l'Atelier Contact ne se connaissaient pas tous en 1978 et différents chemins les avaient conduits de Paris aux Fêtes Musicales de la Sainte-Baume. Mark Tompkins, Suzanne Cotto, Anne Fournier et Didier Silhol avaient été conseillés par Harry Sheppard, dont ils suivaient les cours de danse contemporaine à Free Dance Song. Martine Muffat-Joly en avait été informée par Didier, qui suivait comme elle l'enseignement d'Annick Nozati – improvisation en Voix et Mouvement – au Studio Chandon. Edith Veyron l'avait appris lors d'une session avec Carolyn Carlson et le Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris. Quant à Pierre Riou, venu à la Sainte-Baume pour suivre les stages de musique, il rejoindra les autres un peu plus tard au sein de l'Atelier Contact.

De retour à Paris, ce petit groupe souhaite absolument prolonger l'expérience de recherche du Contact Improvisation et cherche une salle pour y travailler ensemble. Ils se retrouvent ainsi dans un « dojo » paroissial du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris du côté de Corvisart, une salle de 90 m<sup>2</sup>, au sol recouvert d'un épais paillason. C'est dès septembre 1978 que naît l'Atelier Contact. Dans un premier temps, cette jeune équipe cherche à se re-situer dans le souvenir du stage d'été. Chacun avait pu garder dans son corps et dans sa tête des bribes d'expériences, et c'est ensemble qu'ils commencent à reconstituer tout ce qu'ils avaient découvert en seulement quinze jours de stage.

En février 1979, ils organisent un premier stage de Contact Improvisation pour lequel ils invitent un couple de danseurs américains, David Woodberry et Sara Vogeler. Le mois suivant, ils font revenir Lisa Nelson en France, à Paris cette fois. Ces stages ont lieu à la Forge Royale et au cours de la semaine de travail avec Lisa une performance est proposée au public. Par la suite d'autres artistes internationaux seront invités pour des stages et des événements ne portant pas exclusivement sur le Contact Improvisation. Peu à peu se dessine l'univers de recherche qui va animer l'Atelier Contact pendant plusieurs années.

En septembre 1979, soit un an après le début de l'aventure, certains des membres de l'Atelier Contact commencent à donner des cours réguliers et des stages. L'objectif premier était de transmettre les outils du Contact Improvisation pour pouvoir partager la danse.

En février 1981, l'Atelier invite le collectif FREELANCE DANCE (USA) – Dany Lepkoff, Lisa Nelson, Steve Paxton, Nancy Stark-Smith, Christina Svane – pour une session d'enseignement et de spectacles, au cours de laquelle Lisa donne un atelier de vidéo-danse en duo avec Christina au Centre Américain.

De novembre 1981 à janvier 1982, l'Atelier organise le festival AVOGADRO avec des artistes de divers horizons et nationalités (CA, FR, GB, USA) proposant stages, performances et spectacles autour de l'improvisation en musique instrumentale, voix et danse.

Entre temps, l'Atelier Contact s'est constitué en association loi 1901, déclarée le 18 février 1980 ; en 1981, une antenne est créée à Nice. Comme le rappelle Didier dans un entretien, un long débat a eu lieu sur le nom à donner à cette association. C'est le début des années 1980 et l'idée de travailler en corps à corps est encore perçue avec une certaine ambiguïté dans la société, le terme de « contact » est plutôt catalogué dans le domaine de l'érotisme. C'est l'une des raisons pour laquelle ils optent pour intituler l'association « Danse Contact Improvisation », l'autre étant d'affirmer qu'il s'agit précisément de danse.

En août 1982, la première « Rencontre Internationale de Contact Improvisation » est organisée par l'Association sur les lieux « historiques » de la Sainte-Baume, événement relayé par *Contact Quaterly*. Quarante-deux participants de huit nationalités s'y retrouvent pour partager des ateliers, des *jams* et présenter des performances.

Dès sa création, l'Atelier se retrouve pour des sessions de recherche/création.

Membres actifs de l'Atelier Contact des premières années :

Didier Silhol • Mark Tompkins • Suzanne Cotto • Martine Muffat-Joly • Edith Veyron • Anne Fournier • Pierre Riou • Jean Bloch-Laroque • Joanna Bartholomew • Sylvie Fleurot • Julien Meunié • Agnès Renaud • Jacques Ould Aoudia • Michel Pagès • Pierre Séraphin •

L'ouverture de cours réguliers, de stages et d'ateliers d'improvisation à Paris et à Nice, puis dans d'autres villes a intéressé brièvement ou durablement d'autres danseurs. Parmi eux :  
...Catherine Viollet • Béatrice Cosme • Karine Saporta • Josef Nadj • Béatrice Mazalto • Michèle Tarento • Aline Lecler • Martine Petit • Claire Denizet • Louis Pelchat • Odile Duboc • Wilfride Piollet et Jean Guizerix • Alain Montebran • Susan Coe • Marie Chouinard • Kitsou Dubois • Zaza Didier • Gérard Gourdot...

Rapidement les activités proposées par l'Atelier Contact ont attiré des participants d'horizons divers :

...musiciens • photographes • plasticiens • artistes peintres • clowns • comédiens • éducateurs • professeurs • thérapeutes • médecins • artisans • ingénieurs...

## **La constitution des archives**

### *Où étaient conservés les documents avant l'archivage ?*

Tous les membres de l'Atelier Contact n'ont pas œuvré de la même manière pour le fonctionnement de l'Association. C'est principalement Martine Muffat-Joly qui s'est occupée de la partie administrative. Son appartement, situé non loin du jardin du Luxembourg, a été dès le début le siège de l'Association dont elle est devenue assez vite la présidente. Elle a conservé chez elle une partie du matériel de diffusion original et de très nombreuses photocopies, car à l'époque la reproduction des documents était faite en grande partie sur son lieu de travail. Au moment où s'est précisée l'idée d'organiser les archives puis de les déposer au CND, Suzanne, qui avait gardé en sa possession de nombreux documents et photos, a fait naturellement appel à Martine qui a proposé de prendre en charge le travail de collecte et de classement de l'ensemble des pièces. D'autres membres de l'Atelier avaient quant à eux conservé essentiellement des documents plus personnels. Anne avait un carton « danse » dans son grenier ; Mark avait conservé un petit dossier sur l'Atelier Contact ; Agnès, Joanna, Edith et Michel ont également fourni quelques pièces témoins. Quant à Didier, il préfère laisser réagir sa mémoire. Jean et Jacques avaient beaucoup photographié le groupe à l'époque et Martine possédait de nombreux tirages de leurs photos – il se trouve que Jean, pour tirer ses clichés, avait utilisé un petit labo photo qu'elle avait monté sur son lieu de travail.

### *Quel a été le processus d'archivage ?*

Les archives sont constituées de différents types de documents conservés sans véritable classement ni intention précise, juste par goût de garder des souvenirs. On y trouve des plannings trimestriels d'activités de l'Atelier Contact, des programmes de cours et de stages, des descriptifs d'évènements (sessions avec des professeurs invités, rencontres de danseurs...), des prospectus spécifiques de stages et/ou de performances, des copies d'articles de presse, et aussi des affiches de spectacle organisés et/ou présentés par des membres de l'Association.

Le principal travail de classement a été de reconstruire un ordre chronologique des activités de l'Atelier Contact de sa création en 1978 jusqu'à la dissolution de l'Association Danse Contact Improvisation en novembre 1985. Ce travail a donné lieu d'une part à l'élaboration d'un fichier Excel comme base de données et d'autre part à la constitution de deux classeurs distincts rassemblant l'ensemble des documents.

Le premier classeur, organisé de manière chronologique, répertorie tous les prospectus disponibles des événements – stages, performances – de cette période ainsi que de quelques événements plus récents en lien avec l'Atelier Contact. Le second classeur rassemble les plannings trimestriels de l'Association, certains plannings plus personnels – par exemple, les activités organisées individuellement par un membre de l'Atelier –, et une série de documents de nature non chronologique : liste des lieux d'affichage, textes accompagnant la présentation des stages, maquettes d'affiches, dossiers de projets ou rendus d'interventions des uns et des autres, textes et débats à propos du Contact Improvisation, copies d'articles de presse... Pour les documents datés, l'ordre chronologique est inversé, on remonte ainsi le temps depuis les événements les plus récents jusqu'au premier stage proposé en 1979. Cet ordre a été privilégié car il suivait l'ordre de la recherche des dates et l'empilement des documents correspondait aussi au classement comptable que rappelle la nature des classeurs utilisés.

Un premier bilan des activités de l'Association, établi fin 1982 par Anne Fournier, a servi de point de départ à un long travail de datation des documents. En effet, si les prospectus des stages et performances annonçaient bien le jour et le mois, l'année n'était que très rarement mentionnée. Pour un grand nombre des événements il a donc fallu retrouver l'année à l'aide des plannings trimestriels qui recensaient les activités de l'Association, mais aussi grâce aux numéros du Journal de la Fédération Française de la Danse – JFFD également conservés. L'Association était affiliée à la FFD et le journal publiait certaines des activités dans ses numéros mensuels, à condition qu'elles aient été programmées dans les délais. Ces deux outils – plannings trimestriels et annonces du JFFD – ont permis d'avoir une image globale de l'activité de l'Atelier Contact. Il y a bien évidemment les prospectus de certains stages, performances et spectacles qui avaient échappé à ces deux sources, il a donc fallu par moment interroger les mémoires individuelles, se tourner vers des lettres privées ou encore éplucher des factures de réservation de studio pour en retrouver l'année. On notera qu'inversement, lorsqu'un événement était annoncé dans le planning de l'Atelier Contact et/ou dans le journal de la FFD mais qu'il n'y avait pas d'autre trace, un document a été créé pour lui faire une place dans le classeur. Une trentaine de documents de grand format – maquettes et/ou photocopies d'affiches – sont classés à part.

Le fonds d'archives papier ainsi constitué regroupe actuellement environ trois cents unités documentaires, représentant au total environ quatre cent cinquante « faces » utiles.

Le fichier Excel a été construit sur la base de l'ordre chronologique et de manière à pouvoir extraire des sous-classements en fonction des types d'activités proposées – stages, performances, spectacles –, ou éventuellement des lieux et des intervenants. Les nombreuses annonces des cours réguliers figurant sur les plannings sont formellement inclassables, et ne sont donc pas reprises dans le fichier Excel des activités.

D'autres documents conservés ne font pas partie des archives déposées au CND. Il s'agit de documents plus personnels qui ont marqué la vie de l'Association, comme des lettres, des commentaires, les photographies originales, mais aussi tous les documents officiels concernant l'Association – pièces comptables, contrats...

## **Les entretiens**

Ces entretiens ont été envisagés comme une forme d'archive particulière qui est celle incarnée par une personne, avec son vécu, et qui se donne dans une parole. Son témoignage oral réinvente au présent les souvenirs d'une expérience. Son travail de remémoration et de réinvention interroge nécessairement les représentations passées, non seulement au regard des nouvelles représentations qu'elle s'est forgée au cours du temps, mais aussi de celles qu'elle invente au moment de la prise de parole. Forcément subjective, cette parole donne accès à un vécu individuel, au souvenir personnel d'une expérience collective et permet ainsi, dans notre perspective de travail, de dessiner la diversité des parcours mais aussi des regards portés sur cette recherche.

L'objectif de ces entretiens était d'entendre et de comprendre ce que les protagonistes de cette aventure pouvaient nous dire de leurs pratiques actuelles et de la manière dont ils y avaient intégré les « outils » du Contact Improvisation. Comment aujourd'hui, pour certains d'entre eux, ils continuaient à cultiver cette inventivité, ce souci de « présence dans l'instant » dans leur travail artistique. Une des problématiques soutenant la direction des entretiens était l'interrogation de Suzanne Cotto sur leur vision du Contact Improvisation dans ses divers développements.

Nous avons préparé au préalable les entretiens selon la structure suivante :

- Une première partie en forme de « **Rétrospective : Fêtes Musicales de la Sainte-Baume et Atelier Contact** » dans laquelle il s'agissait de revenir sur les souvenirs et les émotions liées à la découverte du Contact Improvisation.
- Une seconde partie devait concerner « **Le devenir personnel de cette expérience** » depuis la fin de L'Atelier Contact jusqu'à aujourd'hui. Il s'agissait également de voir comment ces découvertes avaient pu être intégrées dans d'autres pratiques.
- Une troisième partie renvoyait à notre démarche de recherche à savoir ce qu'était devenu pour chacun « **La recherche artistique à partir de l'improvisation** », avec et en dehors du Contact Improvisation.

Nous avons donc préparé trois séries de questions :

### 1) **Rétrospective : Fêtes Musicales de la Sainte-Baume et Atelier Contact**

- Comment avez-vous découvert le Contact Improvisation / l'Atelier Contact ?
- Quels souvenirs en gardez-vous ?
- Quelles sont les découvertes que vous y avez faites ?
- Qu'ont-elles provoqué chez vous ?
- À quel moment avez-vous quitté l'Atelier Contact et pourquoi ?
- Quelle a été l'expérience individuelle et l'expérience de groupe de cette époque ?
- Quelle image gardez-vous du Contact Improvisation ?

### 2) **Le devenir personnel de cette expérience**

- Avez-vous continué ou non la pratique du Contact Improvisation ? Pourquoi ?  
Si oui, comment avez-vous continué cette pratique ?
- Cette expérience a-t-elle eu des répercussions sur d'autres dimensions de votre vie créative et/ou personnelle ?
- Cette expérience de recherche vous a-t-elle emmené sur d'autres chemins que celui du Contact Improvisation *stricto sensu* ?
- Quels sont les outils, les expériences, l'imaginaire que vous avez gardés et développés après votre rencontre avec le Contact Improvisation et les premières années de recherche ?

### 3) **La recherche artistique à partir de l'improvisation**

- Comment cela vous parle-t-il ?
- Qu'est-ce qu'est pour vous l'improvisation aujourd'hui ?
- Quels espaces l'improvisation a-t-elle ouverts ?
- Dans votre pratique d'aujourd'hui quelle importance revêt l'improvisation ?
- Si vous avez développé une recherche artistique quel rôle y tient l'improvisation ?

La participation aux entretiens était totalement libre. En fonction des envies et des emplois du temps de chacun nous avons pu réaliser quelques entretiens individuels, mais nous avons aussi filmé des discussions collectives au cours de deux rencontres organisées à Paris dans un studio au Centre Sportif Micheline Ostermeyer, les 9 novembre 2019 et 19 septembre 2020. L'épidémie de la Covid 19 a bien sûr eu un impact considérable sur l'organisation de ces rencontres, sur la possibilité d'y danser, pour ceux qui le souhaitaient, et de filmer ces danses. Toutefois une majorité des personnes conviées a pu se rendre disponible. Tous les participants étaient très heureux d'être là, de se retrouver, et des remerciements ont été formulés pour l'initiative de ce projet.

Que ce soit pour les entretiens individuels ou pour les rencontres collectives, nous avons dérogé à notre protocole de questions et plutôt suggéré des pistes ou des thèmes de réflexion afin de déclencher une discussion et faire émerger des associations d'idées. Ainsi ces entretiens n'ont pas donné lieu au récit unique d'une histoire de l'Atelier Contact mais à un débat d'idées, à l'exposition d'une diversité des parcours et à des avis différents sur la pratique du Contact Improvisation.

Mark, par exemple, dit s'être éloigné assez rapidement de la Danse Contact pour développer une technique qu'il a appelée « la composition en temps réel », il est cependant resté lié profondément à cette recherche de la justesse dans l'instant présent. Didier, quant à lui, a continué à enseigner et a été le premier professeur de Contact Improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Jacques a cultivé les fondamentaux du rapport à l'autre en Contact Improvisation dans sa pratique de l'écriture et de la photographie. Martine goûte avec plaisir l'adaptabilité de son corps dans la danse et prolonge son expérience de l'écoute dans la pratique de l'improvisation vocale et du chant choral. Suzanne évoque la source d'inspiration qu'elle rencontre au cœur même de la matière. Sylvie affine son œil de vidéaste en filmant la danse.

Suite à la première rencontre du 9 novembre 2019 de nouveaux thèmes ont émergé :

### **Thème 1**

Au fil de nos discussions, nous avons mis en évidence deux pôles entre lesquels évolue la Danse Contact Improvisation :

- Une conversation des corps dans leur environnement, où la danse devient la possibilité d'une recherche.
- La recherche du plaisir et du bien-être dans la rencontre de l'autre.

Comment vous placez-vous par rapport à ces approches ?

## **Thème 2**

L'enseignement avait pour but de faire connaître les enjeux de cette danse pour pouvoir danser en atelier / *jam* :

- Quid de la diversité des enseignements ?
- Quid du fait d'enseigner quelque chose que l'on découvre à peine ?
- Laisser la forme enseigner – Steve Paxton propose aux danseurs expérimentés de danser avec des débutants pour les faire profiter de la fraîcheur de leur expérience.
- Conversation physique avec les personnes en situation de handicap – nouvelles potentialités

## **Thème 3**

La technique ?

Le Contact Improvisation n'est pas une technique pour improviser, c'est une technique d'improvisation, un état d'esprit de recherche.

## **Thèmes 4**

- Le silence
- Les désagréments
- Les lectures-démonstrations et leur efficacité pour le public
- Le jeu / se mettre en état de jeu
- La danse à voir ou à faire
- Certains aspects techniques se sont sclérosés dans des formes
- Le toucher sans les mains

Des entretiens individuels avec Suzanne Cotto, Didier Silhol et Mark Tompkins ont servi de matière au montage du film. Nous avons tenu à les rendre disponibles également dans leur intégralité. Nous les déposons donc au CND, en parallèle avec le film.

Lisa Nelson nous a fait le plaisir d'échanger les souvenirs de nos rencontres dans une conversation en ligne avec Mark et Suzanne.

## **Le film \***

Ce film est avant tout une conversation chorale tendue vers le présent plus qu'une fenêtre ouverte sur le passé. Il se veut l'expression d'une idée très forte qui a structuré le travail de recherche sur les archives de l'Atelier Contact et en dessine la logique même. Cette idée est que la découverte du Contact Improvisation et le désir d'expérimentation dans l'improvisation qui en a découlé n'ont eu de cesse de se renouveler et de se transformer chez les anciens membres de l'Association, qui sont les sujets de ce film. Les questions qui leur sont posées, dont ils s'emparent librement, ravivent certes de vieux souvenirs, mais c'est pour les faire passer au tamis de leur pratique artistique actuelle et de la danse qu'ils dansent aujourd'hui. La mémoire, comme le dit en effet Bergson, ne se raconte qu'au présent, elle constitue même le socle de notre expérience présente.

Ce film veut laisser le champ libre à la rencontre et aux différentes paroles qui peuvent en naître. Il est en quelque sorte le revers des archives papier déposées à la médiathèque du CND. Nous avons choisi non seulement d'enrichir l'histoire objectivée par les documents d'archives et par les récits subjectifs de ses protagonistes, mais encore de travailler l'épaisseur du temps, la question sous-jacente dans cette étude étant : qu'en est-il du présent ? La parole est certes quelque chose de fragile, un peu désordonnée parfois, mais cette fragilité donne accès à tout autre chose, à savoir le vécu individuel et la pensée en train de se faire. Il nous semble essentiel que ces paroles puissent avoir leur place car elles permettent de toucher du doigt une recherche qui a certes une histoire, mais qui est toujours en cours aujourd'hui chez de nombreux membres de l'Association.

Les deux rencontres collectives réunissant Didier, Mark, Martine, Jean, Jacques, Agnès, Anne, Edith, Michel, Joanna, Suzanne, Sylvie, Matthias, ont eu lieu dans des contextes très différents. Chaque fois cela a donné naissance, au milieu des rires et du plaisir de se retrouver, à une discussion dans laquelle la parole circule librement. Ces discussions deviennent alors l'occasion de formuler des idées, de raviver des souvenirs qui deviennent la matière d'une réflexion commune. De même, au cours des entretiens individuels, chacun a suivi le fil de sa pensée. Des photos et écrits ont été récoltés auprès des membres de l'Atelier Contact qui ne pouvaient être présents.

Si les prises de vues et les entretiens ont cherché à construire et préserver un espace de liberté pour l'élaboration de la parole, le montage du film suit, lui, une autre ligne directrice, celle de saisir au vol les idées et les phrases qui se distinguent par leur vivacité et leur différence.

Suzanne Cotto a construit ce montage par associations d'idées entre

- les sujets abordés oralement au cours des rencontres et interviews,
- les images issues des archives papier, photographiques et audiovisuelles,
- les images et textes plus récents demandés aux protagonistes de cette aventure,
- les séquences musicales sélectionnées dans l'œuvre originale de Christine Moreau, généreusement laissée en libre accès.

Le rythme du montage s'est élaboré en faisant rebondir les prises de position, les sensations, les souvenirs des uns et des autres, sans se soucier ni d'un ordre chronologique ni d'une froide logique. Son architecture a trouvé ses fondations par l'inclusion en début et en fin du film d'extraits de la discussion avec Lisa Nelson.

Outre le minutieux travail de broderie que demande tout montage, celui-ci a été fait en préservant un délicat équilibre entre composition et improvisation. Il cherche ainsi à rendre compte d'une pensée en action à la fois collective et singulière. Le maillage de mots, de sons, de musiques et d'images fait écho à l'état spécifique de recherche qui a animé il y a plus de quarante ans les membres de l'Atelier Contact.

## EMPREINTES

### **Didier Silhol**

« Ce que m'a fait le Contact »

Ce que m'a fait le Contact est difficilement dissociable de ceux qui m'y ont initié et finalement me l'ont transmis – je dirais plutôt initié au contact et transmis la Danse Contact Improvisation, Steve Paxton et Lisa Nelson : le regard et la liberté d'être exigeant.

Pour la question de la danse ou de la réalité transfigurée, pour l'état de grâce dans l'improvisation et la présence à tous les temps, pour la préciosité du contact, où l'autre est l'hôte.

J'y ai souvent désobéi, m'en suis désolé aussi, et surtout ravi quand tout est là.

Un autre jour je dirai autre chose.

### **Mark Tompkins**

En 1978, Harry Sheppard, qui enseignait aux Fêtes Musicales de la Sainte Baume, m'a fortement sollicité pour venir travailler avec John Cage, Steve Paxton et Lisa Nelson. Comme d'habitude, il avait raison. Si travailler avec John Cage était un cadeau et un délice, rencontrer Steve et Lisa a radicalement changé ma vie. Comme ma rencontre avec Harry, il y avait un avant et un après. Non seulement ils transmettaient une forme de mouvement fantastique, le Contact Improvisation, mais ils ouvraient un nombre incroyable de sensations et de perceptions nouvelles sur le regard, l'écoute, le toucher et la pensée du monde.

Leurs visions et leurs présences m'accompagnent encore aujourd'hui.

Jusque là, toutes les techniques que j'avais essayées ne convenaient pas à mon grand corps maladroit, pour ne pas dire mon esprit. Apprendre par imitation n'était pas mon truc. Le Contact Improvisation, une des seules techniques de danse où la forme est l'enseignant, c'était HOME.

### **Martine Muffat-Joly**

Août 1978, les Fêtes Musicales de la Sainte-Baume, atelier de Contact Improvisation, Steve Paxton et Lisa Nelson...

Quarante ans plus tard, je suis toujours convaincue d'avoir eu une sacrée chance. La chance d'avoir été là, d'avoir rencontré cette matière sensible-là, à ce moment-là, dans ces lieux et circonstances-là, avec tous ceux qui étaient là. Ça tombait bien, ça m'allait bien.

Ici et maintenant, je dirais que le Contact Improvisation dansé, regardé, partagé, respecté, exploré, dépassé, m'a donné de quoi me maintenir durablement en éveil. À suivre...

### **Anne Fournier**

Mon expérience de danseuse improvisatrice découvrant l'articulation entre le corps et la parole, m'a amenée à écouter profondément la voix de l'être à travers sa résonance dans le corps physique. C'est ce mouvement et toucher d'écoute que je propose maintenant comme praticienne somatique en Body-Mind Centering® et en pratique cranio-sacrée biodynamique.

### **Joanna Bartholomew**

« Comment le Contact Improvisation joue dans ma vie actuelle ? »

Le Contact Improvisation m'a offert une expérience de l'improvisation et de l'exploration de mes réflexes corporels... choses que j'explore toujours quotidiennement. Maintenant la voix en fait partie, ce que je trouve lie profondément la respiration au corps et fait surgir des rythmes et dynamiques.

### **Agnès Renaud**

La Danse Contact Improvisation est une grande spirale que j'ai rencontrée à La Rochelle, je l'ai suivie jusqu'à Paris pour y vivre ce rêve et poursuivre ma passion pour la danse. Elle reste toujours vivante en moi dans un art de vivre, de communication spontanée en toute liberté d'expression et de mouvement.

## **Pierre Séraphin**

Intéressant !

Pour ma part j'ai arrêté le Contact il y a deux ans. Après trente-huit ans ininterrompus de Danse Contact Improvisation je me sentais le besoin d'essayer la vie sans Contact. J'espère que je reprendrai quand je serai à la retraite.

La danse étant au pinacle de mes arts, elle a toujours inspiré mon travail sur l'acrobatie, la clownerie, le théâtre et la pédagogie. J'ai été actif au sein de la communauté Contact d'Helsinki, présence constante et positive et rejet du star system, comme je le faisais en France.

## **Jacques Ould Aoudia**

Je ne suis pas danseur, je viens d'autres horizons. J'ai débarqué dans le groupe qui initiait la Danse Contact Improvisation au début des années 80 – Salle de danse, boulevard de la Villette à Paris... hauteurs de Nice. J'ai appris de moi et du rapport à l'autre dans ma vie intime, sociale, professionnelle. J'ai ensuite poursuivi ma route, en emportant avec moi ce savoir acquis et partagé. Y compris pour l'écriture.

Se sentir en confiance et responsable de soi. Donner et recevoir dans une relation non-verbale, dans l'échange des poids, des énergies, toujours respectueux de l'autre.

Qu'est-ce que je décide et qu'est-ce que je suis – du verbe suivre – selon l'impulsion de l'autre ? Un jeu non écrit d'avance, de tous les instants, un fantastique apprentissage de l'écoute, de la présence de l'autre, du rapport à soi et à qui n'est pas soi. Du regard croisé : qu'est-ce que l'autre va faire de mes impulsions, mes propositions ? Comment l'équilibre entre nous va se modifier d'une façon inattendue ? Créativité de tous les instants, immense plaisir de cette écoute active.

Des musiciens improvisent sur nos mouvements, c'est aussi ça, la Danse Contact Improvisation.

## **Louis Pelchat**

La Danse Contact Improvisation fut ma porte d'entrée à la danse et l'opportunité de prendre mon essor dans cette France que j'affectionne particulièrement.

Motivé à parfaire l'expression du corps dansant, j'ai poursuivi ma démarche dans l'enseignement, l'interprétation, la création et la recherche de pratiques plus introspectives.

Encore aujourd'hui, plus que jamais, je continue de célébrer la vie par la danse dans une quête du mouvement intérieur en harmonie avec l'environnement et l'énergie de la nature.

## **Michel Pagès**

C'est en 81, à Nancy, je suis des cours de danse contemporaine...

... dès le premier stage de Danse Contact Improvisation – donné par Suzanne, Didier et Jean –, cette nouvelle façon de « danser » (Technique ? Danse ? Méthode ? ou autre ?), ouverte à tous – danseurs ou pas, sportifs ou pas, jeunes ou pas –, me fait découvrir une manière nouvelle de bouger (ma masse !!!!), tout à fait surprenante.

Au lieu de produire une forme, un geste, une image, c'est juste chercher, ressentir et... peut-être trouver. Explorer, trouver la fragilité, la finesse de l'écoute au contact de l'autre qui amène une autre proposition qui entraîne une autre réponse, une réaction qui...

## **Susan Coe**

Bonjour a tous !

Grand plaisir de vous retrouver par courrier et très contente d'être contactée pour participer dans le dépôt d'archives du CND.

Malheureusement je ne pourrai voyager de Majorque aux dates pour se rencontrer. Par contre j'aimerais beaucoup participer avec des photos et des pamphlets sur les premiers stages de Contact Improvisation que Julien et moi on a partagés à Barcelone et Majorque, Espagne. Sans oublier les stages de Graphisme et Danse créés par Julien Meunié et Didier Silhol.

Ravie de ce renouvellement, car c'est une époque très importante dans ma vie. Merci !

### **Michèle Tarento**

1978... Alors enseignante-chercheuse à la Faculté de médecine en histologie et professeur de danse, j'avais besoin d'autres manières de concevoir et de questionner le corps et la Danse Contact Improvisation arriva au bon moment.

Aujourd'hui, je continue de la pratiquer et elle participe à mes recherches inlassables de l'ostéo-éveil, entreprises à la suite de mes études d'ostéopathie. Que ce soit pour donner un atelier sur l'architecture de nos fascias en Biotenségrité au Festival de Contact Improvisation à Freiburg, quand je traverse Paris avec mon petit sac pour rejoindre le CI-Partage ou bien l'Association Anqa où le handicap s'adoucit par le bonheur de danses et connivences partagées, je me régale à l'avance à l'idée de l'immensité des « possibles » offerts par ces pratiques : ces petits ou grands déclics de connections-déconnections, ces chemins étonnants qui s'ouvrent à l'intérieur du corps et ces interactions infinies qui se tissent avec les corps des autres devenant à la fois formes et mouvements !...

En cette année 2020, une intention très particulière pour Nancy Stark-Smith et son superbe cadeau de l'*Underscore*.

### **Aline Lecler**

La découverte du Contact Improvisation en 1981 est révélatrice d'une pratique qui redonne sens et unité à ma vie. Cela m'encourage alors à modifier mon enseignement de l'Éducation Physique et Sportive en milieu scolaire.

Parallèlement, je participe à des chorégraphies orchestrées par Michèle Tarento, *créatrice de l'ostéo-éveil*<sup>®</sup>. Cette expérience optimise ma danse et contribue à diversifier mon enseignement en Contact Improvisation. Nos performances s'ouvrent sur l'espace par des dialogues d'ordre plastique et architectural entre nos corps et l'environnement choisi.

Actuellement je poursuis de riches échanges au sein du CI-Partage à Paris. Par le fait même du questionnement, cette pratique alimente le processus d'exploration qui me guide, cette adaptabilité omnidirectionnelle me régale toujours !

## **Edith Veyron**

Été 78, très ensoleillé.

Lors des Fêtes Musicales de la Sainte Baume, étaient là John Cage, Steve Paxton et Lisa Nelson, bien d'autres artistes encore. Et nous tous qui découvriions le Contact Improvisation à son arrivée en France.

La première chose qui me vient à l'esprit, c'est l'amusement que nous y trouvions, le fun. Élans, portés, envols, tout nous enchantait et nous enthousiasmait un peu comme de jouer à saute-moutons quand on est petit. Nous riions beaucoup, inventions sans cesse.

Deuxième impression forte : cette presque absolue liberté de mouvement, cette grande ouverture nécessaire à l'écoute, pas de figures imposées à exécuter mais une complémentarité, une force donnée et reçue, partagée dans un mouvement qui coule comme de l'eau, sans heurts ni à-coups, nécessitant à la fois tonicité et souplesse. C'était pour moi la danse et le sport conjugués, c'est d'ailleurs le titre d'un Forum auquel plus tard j'ai participé à Minneapolis « Dance as an Art Sport ».

Je n'ai pas continué le Contact Improvisation, mais encore aujourd'hui, je suis heureuse de voir à quel point il a fait irruption dans la Danse Contemporaine.

Le bonheur du mouvement, très présent dans ma vie, ne m'a pas quittée. Après la Danse Contact Improvisation, j'ai découvert le Taï Chi, puis je l'ai enseigné.

J'ai recommencé à jouer au Tennis. Tonicité et souplesse, un équilibre divin.

## **Jean Bloch-Laroque**

Salut les Terriens !

Suggestions autour de la fête des 40 ans+++ de la Danse Contact Improvisation

« Retour vers le futur »

Au Menu :

Entrée : Les petits poids et les grandes distances

Plat : Les échanges de territoires, la transparence et les couleurs

Dessert : L'immobilité se disperse, le mouvement demeure

Bon appétit ! Au plaisir de partager

Bien à vous... À bientôt

## LES PORTEURS DU PROJET

### **Suzanne Cotto**

Très tôt j'ai été intéressée par les rapports entre l'idée du geste et le geste lui-même.

Pendant la période de l'Atelier Contact, le goût pour ce que nous appelions la « pensée physique » était déjà dans l'air ambiant. D'ailleurs Didier Silhol et moi avons donné des stages intitulés « Mouvement Imaginaire et Architectural ».

Diplômée en kinésithérapie depuis 1975 j'avais déjà une bonne connaissance des équilibres musculo-squelettiques, mais pour pouvoir continuer à danser j'étais obligée de comprendre mon grand corps qui avait été blessé. L'improvisation à partir de sa propre structure physique, à l'œuvre dans le Contact Improvisation, m'a donné la possibilité d'enrichir à nouveau mes capacités de mouvements, de devenir mon propre guide pour danser, et a rendu concrets les rapports avec les autres danseurs, la vision de l'espace.

Enfin et surtout, la justesse du geste était formulée par rapport à une justesse d'action et non par rapport à la copie d'un mouvement appartenant à un autre corps, un chorégraphe, un style à reproduire. Le Contact Improvisation était pour moi une conversation dans laquelle on pouvait échanger ses idées comme son poids.

J'ai alors étudié l'ostéopathie pour comprendre plus précisément la cohérence entre le centre et les six extrémités, de même que la fluidité parcourant les épaisseurs du corps. Depuis je soigne de nombreux danseurs en utilisant autant mon acuité physique développée avec le Contact Improvisation que celle développée avec l'ostéopathie. Les séances que je préfère sont celles que je donne en dansant.

Peu à peu cette nouvelle philosophie du « faire » m'est apparue comme dépassant largement le cadre des conventions établies dans le corps à corps du Contact Improvisation. J'ai compris alors que la danse était un état d'esprit du corps qui m'accompagnerait au fil du temps quelles que soient les aventures et les transformations physiques à venir. Sans cette prise de conscience, vieillir ne peut être pour les danseurs qu'une perte d'agilité, de force, un chemin bordé de nostalgies *ad vitam aeternam*. Impossible pour moi de souscrire à l'idée qu'un art se délite avec le temps. Plus l'expérience s'enregistre, plus on se simplifie et plus on est clair dans ce que l'on fait.

En 2009, j'ai été curieuse de voir où en était la pratique du Contact Improvisation. J'ai retrouvé quelques collègues européens danseurs-enseignants depuis la première heure. Au cours de cette rencontre il a été question de l'évolution esthétique, des libérations et des limites du Contact Improvisation. Puis j'ai à nouveau participé à quelques autres rencontres européennes, à quelques *jams* à Paris qui ont conforté mon idée que l'excès de vocabulaire, de grammaire, de syntaxe avait pris le pas sur l'esprit de recherche, sur la poésie des conversations en corps à corps et sur l'inconnu. La « fraîcheur de l'expérience » chère à Steve Paxton et qui m'avait tant plu, avait croulé sous le poids d'un monceau de cartes de repérages.

Pour mettre à l'épreuve mes critiques j'ai repris la pratique *stricto sensu* du Contact Improvisation avec Martine Muffat-Joly, de 2010 à 2016 environ. Nous avons pu nous étonner et nous réjouir, après tant d'années écoulées, de faire des danses aux formes sans cesse renouvelées sans aucune intention, si ce n'est d'être là. Le temps et le travail sur les sujets proposés en 1978, et d'autres qui ont suivi, avaient porté leurs fruits : une présence subtile dans l'action, une justesse du geste dans d'étonnantes conversations physiques.

En ce moment mes recherches portent sur les questions : Y a-t-il une « matière » d'être qui engage l'imaginaire à se déployer ? Quelle perception ai-je de moi, des autres, de la gravité, si je m'envisage sous l'angle de la physique classique ou celui de la physique des particules ? Quid de la vibration sonore dans mon rapport au son, à la musique ? Quid de la vitesse de la lumière dans mon rapport à l'image ?

Ma pratique de l'improvisation en public se fait avec des programmes d'ordinateurs, des musiciens, plasticiens, photographes, danseurs, acteurs. Au milieu d'installations ou pas, nous partons de zéro, c'est-à-dire de tout et de rien. On aiguisé une sorte d'instinct de la composition, saisir la chance devient une réelle compétence. Il n'y a pas de rôle qui ne puisse se transformer en son inverse. C'est le plus bel exercice démocratique que je connaisse.

J'aime beaucoup mon dernier échange avec Lisa Nelson en fin d'interview :

« Non seulement vous nous avez donné des outils, mais vous nous avez donné l'idée d'inventer des outils ». Elle a répondu par un « Yeeees ! » victorieux et chaleureux.

## Sylvie Fleurot

Il y eut pour moi à l'origine de ce projet le souhait d'informer les danseurs actuels pratiquant le Contact Improvisation d'une aventure qu'ils ignorent, à savoir la création et les développements de l'Atelier Contact dont j'ai fait partie à partir de 1980.

Il s'agissait d'explorer des pistes où un autre état de corps s'est développé, puisqu'on travaillait avec les techniques de *release*, le yoga, des bases d'aïkido, vers une danse où le rapport à soi et à l'autre se distinguait de toutes les autres techniques de danse contemporaine, à l'heure où émergeait d'ailleurs la nouvelle danse française.

La découverte principale qui a été la mienne, en plus de ce nouvel état de corps, fut le travail de l'improvisation où, comme en musique jazz, des principes étaient donnés ou trouvés et où la présence à l'instant était fondamentale. Une acuité à l'instant, à la présence à soi et aux autres s'est développée, rendant possible une composition immédiate de la danse.

Mon parcours m'a fait découvrir très tôt cette danse si particulière, puis la vidéo et le travail de l'image. J'ai pratiqué dans ces deux domaines en cherchant à les réunir, et la vidéo-danse m'en a donné la possibilité. J'ai enseigné le Contact Improvisation à des adultes, danseurs ou amateurs, et à des enfants en proposant des parcours artistiques en milieu scolaire.

La rencontre avec le Collectif Anqa m'a donné l'occasion d'évoluer avec des danseurs en situation de handicap, et de concevoir le corps autrement par les limites repoussées au-delà du corps performant. Ces partenaires de danse m'apportent un renouveau des formes par l'inattendu de nos rencontres. Les spectacles avec ce collectif nous rassemblent dans des créations basées sur la Danse Contact Improvisation, et rien n'est plus vivifiant !

Quand le projet est né, ce sont les souvenirs individuels et collectifs que j'ai eu envie d'évoquer. Le film a été tout de suite un support évident pour y fixer nos témoignages.

## Matthias Herrmann

Voilà près de huit ans qu'avec Suzanne nous discutons sur les questions du geste, du poids, du toucher et de la relation qu'entretient le mouvement autant avec la vie la plus simple qu'avec la recherche artistique. Cet échange s'est noué à l'intérieur des séances d'ostéopathie. Je suis en effet venu consulter Suzanne sur les conseils d'une amie danseuse rencontrée dans une *jam* de Contact Improvisation.

Il n'est pas anodin de souligner que notre discussion s'est tissée dans la relation ostéopathique. Dès le départ les mots et les gestes étaient entremêlés, la pensée émergeant de cette association libre. Certaines fois une manipulation pouvait réveiller un souvenir, à d'autres moments c'était une idée qui suggérait le rythme et la forme d'une séance. J'ai ainsi trouvé dans cette expérience un prolongement de ma pratique du Contact Improvisation, comme de mes pérégrinations oniriques, ne voulant pas trop décider qui, de mon corps ou de mon âme, avait la préséance sur l'autre. Je vivais ça comme une danse.

Lorsque l'année dernière Suzanne me propose de l'accompagner avec Sylvie dans ce projet de dépôt d'archives au CND, j'y réponds favorablement, naturellement. Cela se présente pour moi comme un prolongement de cette discussion. J'apprends d'ailleurs à cette occasion l'histoire de l'Atelier Contact. Je savais que Suzanne avait largement participé à l'émergence du Contact Improvisation en France, mais nos discussions n'avaient fait que l'effleurer, car il était déjà question pour nous de débattre du mouvement et de l'improvisation plus que du Contact Improvisation lui-même.

Je suis rentré dans la pratique de la danse par le Contact Improvisation, et je ne pense pas être le seul. Le Contact Improvisation avec sa forme démocratique et son rapport au poids et au toucher est une formidable école de la perception, de l'acuité au moment présent et de la « désinhibition ». Mais il s'agit d'une école sans professeur, qui ne retient pas ses élèves. Très tôt pour moi, faire du Contact Improvisation n'était pas un enjeu d'identification mais au contraire la possibilité d'aller explorer d'autres ailleurs, comme le théâtre, la danse contemporaine ou bien le clown.

C'est dans cette distance avec le Contact Improvisation proprement dit que nos sensibilités, celle de Suzanne et la mienne, ont trouvé la matière de leur complicité. Cela a été aussi pour moi le point de départ de mon interrogation sur la manière dont on pouvait raconter l'histoire de l'Atelier Contact. Trop souvent à mon goût on ne se concentre que sur ce que l'histoire raconte et non pas sur comment et qui la raconte. De plus j'avais aussi en tête l'idée d'éviter

l'écueil de la définition du Contact Improvisation ou de sa catégorisation. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité que cette histoire, que je ne connaissais pas encore, soit racontée par ceux qui l'avaient vécue. Je souhaitais moins retranscrire un récit unique que donner la place à de multiples paroles qui exprimeraient l'étoffe subjective de chacun et leurs devenirs singuliers. L'idée que je me faisais de cet Atelier Contact, c'est le parcours d'un collectif avec ses différents désirs, qui proposait moins une nouvelle forme de danse que la possibilité d'une expérience toujours renouvelée – comme le disait Steve Paxton, de ce que j'ai pu comprendre.

On s'attache trop souvent à vouloir décrire et transmettre une forme et on oublie, selon moi, que le plus important, c'est la possibilité de faire sa propre expérience qui peut se nourrir de tas d'autres expériences. C'est ainsi que je vois le film que nous avons essayé de faire : un espace pour que chaque expérience singulière puisse se raconter au travers de sa propre parole.

### **Édition coordonnée par Martine Muffat-Joly et Suzanne Cotto**

Remerciements à Anne Fournier et Denise Luccioni pour leur sympathique contribution

---

\* Le film, accompagné d'une conférence dansée, est présenté à L'Entre-Pont / Le 109 à Nice, partenaire du projet. Cet événement est en cours de proposition vers d'autres lieux : universités sections danse – Nice Sophia Antipolis, Lille, Paris VIII –, CNSM de Paris et de Lyon et toute autre structure susceptible d'être intéressée par ce type d'évènements.

Le film est diffusé dans la communauté de Contact Improvisation par « Anqa – Danse avec les roues », compagnie partenaire du projet, et par *Contact Quarterly*.

Il est en libre accès sur :

Viméo : <https://vimeo.com/499230368/600027c5be>

Youtube : <https://youtu.be/reS73zBhfqk>

*Contact Quarterly* : <https://contactquarterly.com/cq/rolling-edition/index.php>

Contacts :

[mhw.herrmann@gmail.com](mailto:mhw.herrmann@gmail.com), [sylviefleurot@free.fr](mailto:sylviefleurot@free.fr),  
[suzannecotto@gmail.com](mailto:suzannecotto@gmail.com), <http://www.suzannecotto.com>